

VOUS AIMEREZ ÉGALEMENT

L'autre succès des créations parisiennes cette saison

MER 07 MAR. 19h, Salle de l'Angelarde

Gus

Sébastien Barrier

Un portrait de chat en mots incisifs, en images et en musique par un des plus grands conteurs actuels (tout public à partir de 10 ans).

Théâtre énergétique

JEU 22 MAR. 20h30, Théâtre Blossac

20 ans et alors

Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers

Faisons confiance à François Martel et à ses (très) jeunes comédiens pleins de vie pour incarner ce texte un peu fou qui questionne les rêves, les doutes de toute une génération.

En avant-première, à 19h, venez soutenir la promotion #4 de l'option théâtre de l'IUT de Châtellerauld qui présente « Sa Mouette » de Tchekhov, mise en scène par Dorothée Sornique (Cie laBase). Entrée libre.

Chansons pour enfants libres

MER 25 AVR. 19h, Nouveau Théâtre

Marre Mots

Yoanna et Brice Quillion

Le verbe aiguisé de Yoanna mis au service des enfants, qu'on ne prend pas pour des... enfants... Intelligent, drôle, vif et tout public !

21 rue chanoine de Villeneuve - 86100 Châtellerauld
05 49 85 46 54 - contact@3t-chatellerauld.fr
www.3t-chatellerauld.fr   

Licences : n°2-1068 155
n°3-1068 154



Saison
2017/2018

LES
TROIST 

SAMEDI
03 MAR.
19h

Les Soldats & Lenz

Le Festin – Cie Anne-Laure Liégeois

durée : 1h55 + pause : 30 min. + 45 min.

Durant la pause, pique-niquons ensemble au bar, partageons gratuitement ce que vous avez tous apporté (et nous aussi). Le bar, avec crêpes (à 1€ !), sera également ouvert à l'issue des deux représentations

Les Soldats (de Jacob Lenz (1751-1792), 1776) suivi de *Lenz* (de Georg Büchner (1813-1837), 1835)

Mise en scène et scénographie : **Anne-Laure Liégeois**

Traduction et adaptation *Les Soldats* : **Anne-Laure Liégeois**, en collaboration avec **Jean Lacoste**

Traduction *Lenz* : **Henri-Alexis Baatsch**

Distribution *Les Soldats* : **Elsa Canovas (Marie Wesener), Laure Catherin (Charlotte Wesener), Simon Delgrange (Stolzius), Agnès Sourdillon (Mme Stolzius/Angela Bischoff), Anthony Devaux (Desportes), Didier Sauvegrain (M. Wesener), Olivier Dutilloy (Pirzel), Victor Fradet (Haudy), James Borniche (Eisenhardt), Luca Besse (De La Roche/L'ordonnance), Paul Pascot (Blankenfeld), Achille Sauloup (Rammler), Alexandre Prusse (Schweinbrust - accordéon), Veronika Varga (Mme Wesener), Camille de Leu (Solange Zipfersaat/Heidi Bischoff), Isabelle Gardien (Comtesse de La Roche)**

Distribution *Lenz* : **Olivier Dutilloy, Agnès Sourdillon**

Collaboration à la scénographie : **François Corbal** | Lumières : **Dominique Borrini**

Costumes : **Séverine Thiébault** | Construction décor : **Atelier du Grand T** | Chorégraphie : **Sylvain Groud**

Musique *Les Soldats* : **Bernard Cavanna** | Création sonore *Lenz* : **François Leymarie**

Régie plateau : **Astrid Rossignol** | Régie lumière : **Patrice Lechevallier** | Régie son : **Samuel Gutman**

Assistanat à la mise en scène : **Camille Kolski**

Production : Le Festin-Cie Anne-Laure Liégeois. **Production déléguée** : Maison de la Culture d'Amiens-Pôle européen de création et de production. **Coproductions** : Le Volcan-Scène nationale du Havre, Le Grand T-Théâtre de Loire-Atlantique, Le Cratère-Scène nationale d'Alès, Mars-Mons Arts de la Scène, Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff, les 3T-Scène conventionnée de Châtellerauld.

Avec l'aide de la SPEDIDAM pour les spectacles dramatiques. **Avec la participation** du Conservatoire de Gennevilliers. Avec le soutien des fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques de la DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'Estba financée par la Région Nouvelle-Aquitaine et de l'École supérieure d'art dramatique de Paris. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et les dispositifs d'insertion professionnelle de l'ESAD du Théâtre national de Bretagne et de l'École Supérieure Musique et Danse Hauts-de-France-Lille, soutenue par la DRAC Hauts-de-France. Remerciements au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens Métropole. Remerciements à l'équipe musicale de Bernard Cavanna du Conservatoire de Gennevilliers : Timothée Bernard, Bruno Nouvion (trompettes), Patrice Hic, Amélie Dupuyage-Caron (trombones), Quentin Dubreuil (percussions), Louise Jallu (bandonéon et direction), Tomas Bordalejo (guitare et direction), Isa Lagarde (chant). Remerciements à François Corbal et à l'équipe de construction de l'Atelier du Grand T. Le Festin-Cie Anne-Laure Liégeois est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France-Ministère de la Culture (Cie à rayonnement national et international). Anne-Laure Liégeois est artiste associée à la Maison de la Culture d'Amiens et aux 3T-Scène conventionnée de Châtellerauld.

Les Soldats/Lenz

« *Les Soldats* est le récit de la destruction de Marie, de la destruction d'une jeune fille qui se découvre femme. Cette seconde naissance, elle la vit alors qu'elle est prisonnière des interdits d'un monde dur et rétréci, fait par les hommes pour les femmes. C'est le récit du parcours vers la déchéance d'une jeune fille, victime de la violence des hommes éduqués dans la conscience de la puissance de leur sexe. Récit d'un rêve de corps tendre qui se fracasse contre la violence d'un monde sexuellement érigé. Un monde de soldats, un monde par nature fait d'êtres rassemblés pour tuer. *Les Soldats* est l'histoire de la violence universelle faite aux femmes, mises au rang d'esclaves sexuelles, dans un monde organisé par les hommes selon des lois qu'ils ont eux-mêmes établies.

C'est aussi le tableau de la relation violente et autoritaire qui lie les parents aux enfants. Marie et Charlotte Wesener, Stolzius, les soldats, encore des enfants, sont face aux Wesener mari et femme, à Mme Stolzius, à la Comtesse De La Roche, à Eisenhardt, autant de géniteurs éducateurs-encadrants violents, qui affirment leur autorité dans l'interdit et l'insulte. Et puis, au-delà de ces rapports parent-enfant, de cette violence du monde des adultes sur celui des jeunes gens, il y a l'enfer de la famille. Charlotte et Marie, les deux sœurs unies dans les cris et les pleurs ont souvent les corps enlacés roulant sur les tapis ; les repas autour de la table familiale sont les ultimes épreuves d'humiliation collective.

Les Soldats est enfin un tableau du comportement de caste et celui de l'appartenance inexorable à une classe. La soustraction à sa classe est notamment rendue impossible par la puissance de la caste. Les personnages sont violemment déterminés par leur origine sociale, contraints par leur naissance à vivre et mourir où ils sont nés. On combat sous la bannière de sa caste et on reste dans sa classe. Tous les personnages sont victimes à un moment de ce schéma.

Reprenant les notes médicales du pasteur Oberlin qui décrit son « martyr », Büchner a donné à la postérité le portrait inachevé de Lenz qui, le 20 janvier 1778, partit à travers la montagne, fonça droit devant lui à travers une nature hallucinatoire, plongea dans les torrents glacés, se roula dans la cendre, sauta plusieurs fois dans le vide, fuyant un monde qui ne laissait de choix qu'entre la misère et la folie, échappant à l'Histoire, la nuit, la peur. Et mourut (mais Büchner ne le dit pas) ivre sous la neige. Büchner a interprété la folie de Lenz, écrit un texte comme un cri dans un monde indifférent « où chaque mot semble venu de l'intérieur du délire ». Lisant, depuis le travail sur *Macbeth*, tout ce qui pouvait s'intéresser au vaste sujet de la maladie mentale, *Lenz* est le plus beau texte qu'il m'ait été offert de rencontrer, magnifique tant par l'expression de l'union de l'âme et de la nature qui le parcourt, que par l'humaine empathie pour la pathologie qui s'y exprime. Bouleversée par un texte et son personnage, il me fallait connaître l'auteur Lenz, celui qui prend directement parfois la parole dans le texte de Büchner ».

Anne-Laure Liégeois

Anne-Laure Liégeois

Metteuse en scène, Anne-Laure Liégeois signe aussi la scénographie de la plupart de ses spectacles. En 1992, elle traduit *Le Festin* de Thyeste de Sénèque en conclusion de ses études de Lettres et l'adapte pour la scène. Puis elle crée *Le Fils* de Christian Rullier, forme spectaculaire avec 50 comédiens se jouant dans des lieux industriels désaffectés. C'est son premier spectacle déambulatoire. *Embouteillage* (2000), spectacle de route pour 27 auteurs, 50 acteurs et 35 voitures, ou *Ça* (2005), vaste dispositif pour plaine et clairière, illustrent son goût pour ce type d'expériences.

En 2003, elle est nommée à la direction du Centre Dramatique National d'Auvergne qu'elle quitte en 2011 à la fin de ses trois mandats. Elle reprend alors son activité en dirigeant la Compagnie Le Festin. Ses mises en scène font autant appel à des textes contemporains qu'au Répertoire. Elle a traduit pour les jouer : Euripide, Marlowe, Webster, Lenz... Entre 2010 et 2013, elle crée à La Comédie Française, *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau, *Une Puce, Epargnez-la* de Naomi Wallace (entrée au Répertoire), *La Place Royale* de Corneille. Elle a mis en scène, avec le Centre lyrique Clermont-Auvergne, *Le Téléphone* de Menotti, *Rita* de Donizetti, *Un mari à la porte* d'Offenbach et *Acis and Galathea* de Haendel. Elle fait souvent participer à ses mises en scène des chanteurs et des musiciens. En 2014, elle a créé *Macbeth* de Shakespeare. En 2015, elle crée *Les Époux* de David Lescot et reprend *The Great Disaster* de Patrick Kermann. Elle adapte *Don Quichotte* en 2016 (ces trois spectacles ont été présentés aux 3T). *On aura tout*, feuilleton créé lors du Festival d'Avignon 2017, sera recréé la saison prochaine à Châtellerault. Elle crée *J'accrocherai sur mon front un as de cœur* avec la Compagnie Pagnozoo-cirque équestre en 2017. Elle va mettre en scène au Maroc *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *La Confession impudique* de Tanizaki.

La presse

« Du très grand théâtre », *Le Figaro*.

« Les premières scènes, avec fanfare aussi tonitruante que dissonante, ouvrent le propos avec bonheur. En accord avec la représentation d'hommes jeunes ici aussi, soldats débordant d'ennui, de certitudes de classe et de testostérone. Violents entre eux, comme ils le sont face aux femmes, choisies jeunes et naïves si possible. "À travers la destruction de Marie", qui d'amoureuse hésitante se voit échouer au bordel, Lenz dénonce sans ambiguïté et sans voyeurisme. D'une actualité toujours sensible, plus de deux siècles après », *L'Humanité*.

« La musique, la lumière, le rythme, la chorégraphie et même parfois les accents rocks de la mise en scène, plutôt que de diluer la profonde noirceur des tableaux, soulignent le poids du propos. La légèreté n'est qu'apparente, qu'illusion. Comme celle de Lenz. La metteuse en scène ne nous lâche pas, jamais, nous faisant accepter avec ses personnages l'insupportable oppression, l'humiliation. Sublime. Pour tout cela, il faut courir voir *Les Soldats* », *Marianne*.